DE LA PERCEPTION ET DE L'EMOTION DANS LE FILM TOUCH

Pompiliu ALEXANDRU [*]
Liviu PANCU [**]

Abstract: *The paper presents a psychological analysis of a modern myth which carries away some powerful archetypes. Today; the world of cinema is a big reservoir of psychological symbols and for that it presents itself like a new fairytale. Also, these modern myths represent our self diagnoses which show us all the forms of some disorders in the psychological dynamism. And today we face with a difficult issue due to an oversize of rational and intellectual aspects of our actions. But in the core of this issue we find also the cure. If we take the mathematics as reference axe for the reason and the pure thought, we find sometimes that in the core of this perfect mind construction – which is the mathematics – there are some seeds of the emotional and sensorial aspects of life. There are no* pure *thought and there are no* pure *emotions and perceptions. This "purity" is just an ephemeral state in our mind which demands rapid changes into more stable states.*
Keywords*: mathematics, sensorial, emotion, psychology, modern myth.*

Introduction

Nous savons très bien que le cinéma – le septième art – représente une sorte de miroir où nous projetons nos désirs, nos structures inconscientes collectives, nos symboles puissants qui mettent en œuvre l'énergie libidinale (dans le sens de C. G. Jung, qui la voit comme la totalité des énergies psychiques dont l'être humain est capable d'en avoir). Et cette projection s'effectue dans le cadre de cet art avec beaucoup plus de puissance que dans les autres arts, plus anciens et plus « élitistes ». Bien sûr que tous les arts sont dans une transformation qui le cours du temps et le rythme des transformations intérieures humaines – individuelles et collectives – mais le cinéma se distingue des autres par la puissance et le caractère aigu de cette projection. Le consommateur de cet art se nourrit et actualise ses propres structures psychiques avec une vitesse et on peut dire aussi avec une violence étonnantes.

Nous comprenons le phénomène cinématographique sous cette perspective : chaque création de cinéma pose un problème de nature psychique qui se présente comme étant un *mythe moderne*. Le cinéma est l'actuelle fabrique de mythes modernes. Et nous voyons à l'œuvre cette pépinière symbolique surtout avec les films de science-fiction. Nous allons nous concentrer ici sur quelques symboles et structures psychiques qui sont présentés dans la série *Touch*.

Le film sérial *Touch*

La série a été mise en scène par Tim Kring – le réalisateur de *Heroes,* une autre série plus connue. Elle a été diffusée entre le 25 janvier 2012 et 10 Mai 2013 sur le réseau *Fox* aux Etats-Unis et en même temps sur le réseau *Global*, au Canada. Les acteurs principaux sont : Kiefer Sutherland, David Mazouz et Danny Glover. Le film présente les

[*] Universitaté `Valahia` de Targoviste, pompiliualex@yahoo.com
[**] Universitaté d'Arts de Targu-Mures, liviupancu@gmail.com

BDD-A29809 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:46 UTC)

aventures d'un enfant autiste – Jake (David Mazouz) – et de son père – Martin Bhom (Sutherland) – tout au long de la série. Le film représente en quelque sorte l'histoire racontée par l'enfant lui-même – chaque épisode commence par un petit commentaire de l'enfant – mais tout au long des actions, l'enfant ne s'exprime jamais dans le langage commun. Son langage et celui des nombres et il arrive à se faire comprendre, même si difficilement, par son père et quelque uns de ses proches. L'enfant devient la cible d'une société qui cherche à exploiter son don, en ramassant aussi les autres personnes qui ont le même don que Jake. En fait ce don consiste dans le pouvoir de voir l'avenir de tout événement par l'intermédiaire des patterns numériques. Jake et son double féminin, Amélia (aussi un enfant prodige) voient l'univers par les nombres. Ou, mieux dire, le nombre constituent le véhicule approprié pour exprimer un certain contenu qui ne peut pas être exprimé autrement et surtout pas par le langage commun, qui reste impuissant face à ce contenu. Le film met en scène le sujet des mathématiques et surtout l'importance qu'on attribue à certains *objets* mathématiques qui jusqu'aujourd'hui n'ont pas tout à fait une explication rationnelle concernant *le sens de leur existence*. Il s'agit de ce qu'on appelle *constante mathématique.* Le nombre pi, Π = 3.14…, le nombre d'or, 1.618…, la constante dite de l'Univers, 137[1], et aussi la suite de Fibonacci, 0, 1, 1, 2, 3, 5, 8… et d'autres suites fameuses constituent en quelque sorte des « énigmes » mathématiques, surtout quand on les associe aux phénomènes physiques. D'après plusieurs chercheurs (ex. Miller, 2009), les constantes mathématiques qu'on retrouve aussi dans la nature n'ont pas une raison pour leur existence telle qu'elle est. Nous n'avons pas de réponse pour la question : pourquoi telle constante a la valeur x et ne peut pas avoir une autre ? Pourquoi la nature (mathématique ou physique) s'est arrêtée *exactement* à telle valeur et non pas à une autre ? C'est vrai qu'on puisse avoir cette objection : les questions sont de nature métaphysique, donc ne concernent pas du tout les domaines mentionnés, mais l'embarras de la pensée n'est pas du coup éloigné.

Notre film pose une question philosophique à la base, et aussi introduit une suite, nommée *la suite d'Amélia* (*God sequence*) qui se révèle tout au long du film par quatre moments : 3185296328795229756118816 04

551242545221743702452275 0

010755991887789210262000

017594820131026302153

La question est : Et si le destin est une formule ? Ou, autrement dit, est-ce que le destin peut s'exprimer aussi par une formule mathématique ? Le film nous présente différentes situations de vie où les destins des gens s'entrecroisent. L'idée part d'un constat sociologique et psychologique à la fois. Si la sociologie est une *science*, car elle explique les phénomènes sociaux par des formules mathématiques, pourquoi ne devrait-on pas penser que ce qu'on appelle d'habitude *destin* de l'individu ne soit pas lui aussi soumis à une loi qui peut s'exprimer dans le langage mathématique ? Le destin exprime un phénomène de nature sociologique, donc il doit s'exprimer mathématiquement. Plus encore, le destin représente dans le cadre du social l'élément le plus objectif qu'on puisse imaginer – le

[1] Voir dans ce sens un très intéressant livre, Arthur Miller – *137. Jung, Pauli and the pursuit of a scientific obsession,* W. N. Norton & Co., New York 2009.

BDD-A29809 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:46 UTC)

destin est l'axe, est l'invariant, comme une constante mathématique ; on dit que le destin est implacable, fixe, on ne peut pas le modifier – donc il se présente comme un « objet ». Et au moment où nous arriverons à découvrir sa « formule », on contrôle l'avenir, on contrôle le destin même, car on se situe au même niveau que Dieu.

Touch nous présente encore un thème qui joue le rôle de symbole présent dans le psychisme social. Il s'agit de l'accent aigu mis sur la composante pure de la raison. Comme Marie Louise von Franz (2006 : 85) observe très bien, la société contemporaine se caractérise par une surévaluation et supra-accentuation de la fonction *pensée* au détriment de *l'affection*. Le monde est et doit être filtré par la raison le plus possible. Le monde tend vers un monde idéel où la vérité s'obtient seulement en « purifiant » toute immixtion affective-sensorielle dans la raison. Du coup, nous nous trouvons devant un monde technologique robotisé. Nous regardons le monde par les yeux de notre création – les robots, les machines parfaites, qui fonctionnent avec un seul but : n'offrant jamais d'erreurs. L'image de l'homme parfait aujourd'hui n'est plus l'homme-héro de l'Antiquité ou l'homme-sage/saint de l'Antiquité et du Moyen Age, ni même l'homme-beau de la Renaissance ou l'homme-créateur, intelligent de l'Illuminisme et Romantisme. L'image de l'homme parfait est l'image de l'homme qui *fonctionne sans aucune erreur, qui donne toujours des réponses vraies et qui n'est plus encombré par les affects.* C'est l'homme-machine, l'homme-robot. C'est pour cette raison qu'on parle toujours des mathématiques comme étant la science par excellence et la seule à être capable d'expliciter le monde. L'homme qui suit les mathématiques à la ligne, qui fait des mathématiques sa propre religion et foi, c'est l'homme contemporain. Or notre film pose un problème intéressant face à cette situation. Toujours en gardant l'estime pour la fonction des mathématiques dans le cadre culturel humain, la question qui se pose maintenant concerne justement le « coté obscur des mathématiques », c'est-à-dire la dimension non rationnelle de celle-ci.

Les mathématiques et la sensibilité/perception

Quelle est l'explication pour cette association inattendue à un premier regard ? La sensibilité des mathématiques ?! Les affectes des mathématiques ? L'idéal mathématique, comme nous avons dit, consiste dans une séparation *totale* de tout contenu affectif/sensitif. Le Cercle de Vienne a renforcé définitivement cette voie pour les mathématiques. Mais quelle est l'explication psychologique de cette tendance ? C'est même perçu comme un truisme, comme une évidence qui ne pose aucun problème ce caractère intrinsèque des mathématiques. Ceci malgré le fait que, depuis Platon, une certaine dose d'incertitude et de problématisation tourne autour de ce sujet. En plus, il existe de grands mathématiciens – au moins un par siècle – qui pratique et qui voit les mathématiques d'une perspective « affective », c'est-à-dire en s'appuyant beaucoup sur l'intuition et une certaine manière sensitive dans le processus créateur mathématique. Dans le dernier siècle nous rappelons seulement les noms de Poincaré et de Ramanuja. Donc, du point de vue psychologique, au niveau social, il se passent deux choses. La première consiste dans une fonction dominante du psychisme social qui s'accentue de plus en plus au détriment des autres fonctions. La fonction *pensée/intellect* devient de plus en plus aigue face à la fonction *affect/émotion*. *L'intuition* et *le sensitif* essaient de « survivre » dans cette rupture, en jouant, comme toujours, la fonction de liant entre la pensée et l'émotion. Mais dans cette dynamique, la

BDD-A29809 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:46 UTC)

pensée traîne avec elle les autres, en les intellectualisant inconsciemment d'une manière assez puissante. Le sensitif devient un *savoir-faire* technologique, confisqué à l'individu par les robots de telle sorte qu'à l'individu ne reste plus grande chose à faire. Il passe son devoir sensitif à la machine. La matière qui doit être manipulée et connue de point de vue sensoriel passe dans un monde des objets technologiques qui accomplissent cette fonction à notre place. Donc nous assistons à une sorte d'aliénation de cette fonction, d'un passage de celle-ci sous la nappe de la pensée. L'intuition se retire de nouveau de plus en plus de tout domaine qui doit être *contrôlé* par le calcul de la pensée. Même le domaine artistique où se trouve le terrain idéel pour l'intuition procède par une sorte d'élimination de l'intuition. Le bouleversement des émotions et des affects qui doivent être tout le temps *contrôlés* est déjà connu au niveau social. Et puis, la deuxième chose qui se passe est le passage de l'*anima mundi* dans les ténèbres ; la composante féminine de l'âme du monde – tout comme dans le cas individuel – sombre dans les ténèbres. Cette composante échappe à une conscientisation, à une intégration consciente de son contenu et d'ici sortent les conséquences les plus néfastes de la société contemporaine, extrêmement bouleversée. Le phénomène de l'homosexualité peut être interprété de ce point de vue. Il existe une *attirance* féminine qui appelle le conscient lui accorder attention. Du coup, ce manque se manifeste par une sorte d'inversion sexuelle, par un changement de positions dans la relation homme-femme[1].

Tout ceci, vu par la psychologie abyssale jungienne, est un événement ou chapitre dans le grand voyage de la conscience dans la matière. Le voyage vers l'individuation, l'accomplissement de la totale capacité d'être de l'humain, passe par des moments difficiles. Mais tout fait partie du même plan architectural. Et les semences du rétablissement se trouvent à tout pas. Surtout dans les excès ou dans les situations les plus difficiles et désespérantes qui nous font dire qu'on n'a plus aucune chance. Notre film fait ressortir dans le conscient ces semences. Il présente sous une forme mythique les éléments qui conduisent à voir les choses d'une autre perspective, qui fait revenir la composante affective dans le cadre du psychisme social.

Comment pouvons-nous concevoir les mathématiques, qui constituent la manifestation parfaitement intellectuelle comme ayant un fondement affectif/émotionnel ? Comment *sentir* les mathématiques sans les *calculer* ? A première vue, cette chose semble impossible. Tous les élèves du monde savent très bien qu'un calcul mathématique se fait avec un certain effort, en nous demandant beaucoup d'attention et concentration pendant qu'on met à l'action un certain algorithme et méthode pour résoudre ce calcul. Et bien, il existe des cas exceptionnels quand certains individus s'en passent ou voient autrement les objets mathématiques, c'est-à-dire les nombres et les formes géométriques. Prenons le cas de Daniel Tammet. Cet auteur est un individu qui présente dans ses livres sa modalité de voir le monde mathématique. Il ne fait jamais de calculs – dans le sens courant du mot – et pourtant il réussit à faire des calculs astronomiques seulement en utilisant ce qu'il nomme sa capacité

[1] On ajoute ici le phénomène qui commence à s'imposer de plus en plus, celui de la technologie sexuelle. On parle aujourd'hui des robots sexuels. Il s'agit des robots qui *remplacent* complètement le partenaire. Le robot doit être le plus possible humain, qui peut parler, bouger etc., mais en même temps il doit rester… robot. La question : si notre effort est de créer une machine qui doit ressembler le plus possible à nous-mêmes, pourquoi on la préfère à l'original ? reste sans réponse dans la plupart du temps.

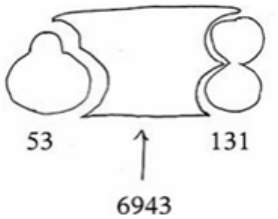
BDD-A29809 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:46 UTC)

de synesthésie. Par exemple, pour chaque chiffre/nombre – quant il les voit ou le représente mentalement – il voit immédiatement une forme qui lui est associée.



Et quand il doit faire des calculs, il combine les nombres et *décrit* ce qu'il voit comme nouvelle forme qui apparaît. Il dit d'ailleurs :

> I never write anything down when I'm calculating, because I've always been able to do the sums in my head and it's much easier for me to visualise the answer using my synaesthetic shapes then to try to follow the 'carry the one' teaching taught in the textbooks we are given to school. When multiplying, I see the two numbers as distinct shapes. The image change and a third image emerges – the correct answer. The process takes a matter of seconds and happens spontaneously. It's like to do math without having to think. (Tammet D, 2006 : 17)



Donc nous nous trouvons devant un cas qui remonte à la surface les problèmes les plus rudes des mathématiques. La distance entre l'imaginaire et la réalité devient très fine. Jake, le personnage du film, peut devenir un personnage réel. Et les mathématiques ne se réduisent plus à un exercice intellectuel. Aussi, l'exemple de Tammet repose sérieusement le problème de la réalité des objets mathématiques comme étant indépendantes de notre pensée. Le monde mathématique est un mode rempli des objets comme notre monde est rempli des objets matériels. Mais ceux-ci constituent des problèmes qui ne sont pas analysables ici.

BDD-A29809 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:46 UTC)

Le mythe mathématique décrypté

Reprenons le fil du conte. Jake, un enfant autiste, qui fait partie et en même temps il ne fait partie de ce monde, choisi un moyen unique d'interaction avec le monde de son père, Martin Bhom. Tout au début les deux personnages ne peuvent pas du tout communiques, malgré le fait le métier du père était justement celui d'un bon communicateur, le métier qui demande un sens aigu pour être informé et informer les autres – il était journaliste. Il a dû renoncer à son métier – il change souvent de métier – en grande partie pour pouvoir s'occuper de son fils. En fait, d'un point de vue psychologique, il cherche un moyen de communication, de *contact* avec son fils qui se trouve *dans un autre monde*. Il est à la recherche d'une *méthode*. Les métiers sont des moyens de *savoir-faire*, des moyens d'approche de *perspectives différentes* du monde. Il est en dépression totale à cause du fait qu'il ne trouve pas sa place, il ne trouve pas cette méthode de compréhension. Un premier pas vers la lumière apparaît avec la présence – dérangeante au premier moment – de son *anima*, dans le personnage de l'assistante sociale, Clea Hopkins. Elle joue le rôle de l'instance féminine qui offre des pistes, des solutions possibles dans les situations apparemment sans issue grâce à ses connaissances passées. Le personnage s'appelle Clea – *Clio*, la muse de l'histoire, celle qui connaît le passé en vue d'attaquer l'avenir ! Le contact avec l'*anima* est assez difficile. Elle se présente comme une instance qui trouble le personnage, qui s'oppose même à la relation forte entre le père et son fils, car la relation est mise en danger par l'institution sociale qui essaye de remplacer le père avec l'assistance sociale. L'enfant risque de se dissoudre dans l'inconscient collectif, la société. Mais la présence de Clea fait dans le premier moment qu'on devient conscient de la nécessité de prendre un peu de distance dans cette relation père-fils. Avec le temps, le couple Bhom-Clea s'avère constructif pour pouvoir l'interaction avec l'enfant. Seulement en étant dans un équilibre total, quand l'animus et l'anima sont à égale distance et puissance d'action quand l'individu devient capable d'accomplir des tâches difficiles. Le fils a aussi une anima avec laquelle il parle aussi par des moyens inattendues. Il s'agit d'Amélia, la fille qui est *confisquée*, qui est *séquestrée* par différentes institutions de l'état ou privées, pour être étudiée ou exploitée même. Amélia est le double de Jake, son anima qui, à la fin du film, perd son pouvoir qui était le même que celui de Jake, et devient l'élément de contact, d'équilibre entre Jake et le monde. Une bonne partie du film, Amélia manque. Elle est présente seulement par certains signes et dans les visions et rêves de Jake. Sa mère, Lucy Robbins, considérée comme folle par la société, dédie sa vie à la recherche de sa fille. Elle devient le partenaire de Bhom, celle qui remplace à ce niveau Clea. Elle apparaît au moment où la connexion entre le père et son fils est déjà faite et fonctionne parfaitement par le langage commun des objets mathématiques. Enfin, ces personnages entrent dans des situations qui sont coordonnées par Jake. Le mythe présente un processus de maturation du psychisme qui s'empare du monde. Le *bien* universel, *l'équilibre* de la nature constituent les buts des actions vers lesquelles Jake dirige les autres personnages. Derrière le monde se trouve un réseau des réalités plus profondes – le monde des archétypes – et à ce monde Jake a accès illimité. Les nombres, qui ont toujours été considérés comme étant des archétypes en

BDD-A29809 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:46 UTC)

soi[1], constituent le fondement de ce monde et les événements d'ici sont dictés par cette réalité plus profonde. On retrouve le monde des Idées de Platon. En fait le mythe nous présente son personnage principal, Jake, comme un homme exceptionnel, comme un individu prodige, un nouveau prophète, celui seul qui a accès aux paroles de l'au-delà. Enfin, le personnage qui joue le rôle de gardien entre ces deux mondes est Calvin Norburg, le mystique juif qui doit protéger Jake par les forces négatives qui viennent de ce monde. La légende des *Lamed Vav* (*Tsadikim Nistarim*) ou la légende des trente-six justes est reprise par ce personnage. D'après la mystique juive, le monde est tenu en vie grâce à l'existence et l'intervention de 36 hommes qui sont toujours en contact avec Dieu. Après le retirement de Dieu de notre monde, il a gardé contact avec notre monde par l'intermède de ces personnages. Ils restent cachés (*Nistarim*) toute leur vie. Eux-mêmes ne savent pas souvent qu'ils font partie de ces 36 justes. Jake devient un tel *nistarim* qui a besoin constamment de protection contre les forces nuisibles. Calvin devient ainsi le protecteur et le personnage qui représente « l'institution » céleste qui assure le contact entre les mondes.

Conclusion

Le mythe moderne, tel qu'il est présent dans le cinéma, nous offre les archétypes qui dynamisent le conscient individuel et social. Le cinéma représente, comme son nom l'indique très bien, une *projection* de notre carte psychique. Aujourd'hui nous nous trouvons sous une tendance vers *l'uni-directionnalité* des actions de l'homme. Cette uni-directionnalité se traduit par une *professionnalisation* qui se concentre autour d'une seule composante qui doit devenir performance. L'uni-discipline fait ainsi que la performance ou la *perfection* peut être atteinte seulement par la *concentration de l'attention et de l'action* vers *une seule direction* de la préoccupation de l'individu. On lui demande une conscience bien élevée et orientée vers son *unique* objet de travail. Ainsi, nous rencontrons dans chaque domaine des personnes qui étudient ou font toute leur vie une même chose ; ils se concentrent sur une même pièce, une seule vis qui doit devenir la meilleure vis du monde. Cette orientation vers l'unique objet vient avec un manque, une perte. On perd l'ensemble. Ou, l'ensemble reste dans les bras d'un inconscient organisateur. Le taux de conscientisation dans le cadre d'une discipline est l'inverse proportion du taux de perte de la compréhension de l'ensemble. Mais cette forme ne persiste pas trop longtemps dans sa dynamique et surtout elle contient en elle les éléments pour sortir de cette situation. Si le complexe de *l'unicité* – qui vient de paire avec celui de la *simplicité* – vient s'imposer aujourd'hui, les germes du *multiple complexe*, comme *unité* d'un autre degré, sont contenus déjà ici. Les mathématiques, extrêmement morcelées dans des disciplines qui n'arrivent plus à s'entre-comprendre à cause du langage commun qui leur manque, se présentent comme des mondes isolés, se suffisants à eux-mêmes où chaque élément est bien calculé et trouve sa propre raison d'être. Mais dans ce paysage qui représente la projection de notre être, se distingue le germe de la suivante dynamique qui viendra. Il s'agit d'un nouveau changement de perspective. Et cette nouvelle perspective prend en considération l'intuition, l'inattendu, le facteur émotionnel qui se trouve dans l'essence même de la construction intellectuelle. Ce

[1] Voir M. Ghyka – *Philosophie et mystique du nombre*, Payot, Paris 1952, M. L. von Franz – *Matière et psyché*, Albin Michel, Paris 2002.

BDD-A29809 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:46 UTC)

changement de perspective devinent le facteur essentiel pour échapper au complexe de l'unicité vers l'*unité intégrative. Coincidentia oppositorum* est la formule de base pour le psychique et pour ses constructions et productions. Ainsi, le fait que l'émotion et le sensible ressort du sein des mathématiques ne doit pas nous surprendre. C'est normal que le sommet de la plus pure raison de l'homme, qui est la construction de type mathématique, contienne l'élément de tournure, l'opposé même de la pensée, qui est l'émotion. Dans le monde où on vit, le monde qui s'explique et devient compréhensible grâce au langage mathématique, nous *vivons* pleinement aussi grâce aux émotions et sensations qui nous accrochent à ce monde.

Bibliographie

Ghyka, M., *Philosophie et mystique du nombre*, Payot, Paris, 1952.
von Franz, M. L., *Archetypische dimensionen der Seele*, Daimon Verlag, 2005
von Franz, M. L., *Matière et psyché*, Albin Michel, Paris, 2002.
Miller, A., *137. Jung, Pauli and the pursuit of a scientific obsession*, W. N. Norton & Co., New York, 2009.
Tammet, D., *Born on a blue day*, Hodder & Stoughton, 2006.
Tammet, D., *Thinking in numbers*, Hodder & Stoughton, 2012.

BDD-A29809 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:55:46 UTC)